

## 1

On s'en veut quelquefois de sortir de son bain. D'abord il est dommage d'abandonner l'eau tiède et savonneuse, où des cheveux perdus enlacent des bulles parmi les cellules de peau frictionnée, pour l'air brutal d'une maison mal chauffée. Ensuite, pour peu qu'on soit de petite taille et que soit élevé le bord de cette baignoire montée sur pieds de griffon, c'est toujours une affaire de l'enjamber pour aller chercher, d'un orteil hésitant, le carreau dérapant de la salle de bains. Il convient de procéder avec prudence pour ne pas se heurter l'entrejambe ni risquer en glissant de faire une mauvaise chute. La solution de cet embarras serait bien sûr de se faire fabriquer une baignoire sur mesure, mais cela représente des

frais, peut-être encore plus hauts que le devis d'installation du chauffage central, toujours insuffisant bien que récent. Mieux vaudrait rester jusqu'au cou dans son bain, des heures sinon perpétuellement, actionnant le robinet du pied droit par intermittence pour rajouter un peu d'eau chaude et, réglant ainsi le thermostat, maintenir une bonne atmosphère amniotique.

Mais ça ne peut pas durer, comme toujours le temps presse, dans moins d'une heure Hélène Jourdan-Morhange sera là. Ravel s'extrait donc de sa baignoire après quoi, sec, il enfile un peignoir d'un perle rare dans lequel il se lave les dents avec sa brosse articulée, se rase sans omettre un poil, se peigne sans négliger un sillon, s'épile un sourcil rétif qui a poussé dans la nuit comme une antenne. Puis, saisissant sur la coiffeuse une trousse manucure de luxe en mouton premier choix grain lézard et capitonnée satin, posée parmi les brosses à cheveux, les peignes en ivoire et les flacons de parfum, il profite de ce que l'eau chaude a assoupli ses ongles pour les couper sans douleur à la bonne longueur. Par la fenêtre de la salle de bains artistement aménagée, il jette un

regard sur le jardin noir et blanc sous les arbres nus, l'herbe rase est morte, le jet d'eau paralysé par le gel. C'est un des derniers jours de 1927, il est tôt. Ayant mal et peu dormi comme chaque nuit, Ravel est dans de mauvaises dispositions comme chaque matin sans même savoir comment s'habiller, phénomène qui aggrave cette humeur.

Il grimpe l'escalier de sa petite maison compliquée : côté jardin c'est trois étages mais de l'extérieur on n'en voit qu'un. Au troisième, qui est donc de plain-pied avec la rue, il examine celle-ci par une fenêtre du couloir pour estimer le nombre d'épaisseurs couvrant les passants, histoire de se faire une idée de ce qu'il doit se mettre. Mais il est bien trop tôt pour Montfort-l'Amaury, il n'y a rien ni personne qu'une petite Peugeot 201 toute grise et plus très jeune, déjà garée devant chez lui avec Hélène à l'intérieur. Il n'y a rien d'autre au monde à voir, le ciel couvert contient un soleil pâle.

On n'entend rien non plus nulle part, le silence règne dans la cuisine, Ravel sur le départ ayant donné son congé à Mme Révelot. Comme d'habitude il est en retard, peste en allumant

une cigarette tout en devant s'habiller trop vite, saisissant les vêtements qui lui tombent par bonheur sous la main. Puis c'est préparer son bagage qui l'exaspère bien que ce ne soit qu'une mallette à remplir : son escadron de valises a été muté à Paris depuis deux jours. Une fois prêt, Ravel inspecte sa maison, s'assure que toutes les fenêtres sont fermées, la porte du jardin verrouillée, le gaz coupé dans la cuisine et l'électricité au compteur de l'entrée. C'est vraiment une petite demeure et le tour en est vite fait, mais on n'a jamais trop vérifié. Ravel regarde une dernière fois s'il a bien éteint la chaudière avant de sortir, enrageant encore à mi-voix quand d'un coup, comme il pousse la porte, l'air glacial saisit ses cheveux blancs encore humides et plaqués en arrière.

Au bas de la volée de huit marches étroites, freins serrés dans la rue en pente, stationne donc la 201 au volant de quoi Hélène frissonne en pianotant sur lui du bout de ses doigts laissés à nu par des mitaines en tricot bouton d'or. Hélène est une assez jolie femme qui pourrait ressembler un peu à Orane Demazis, pour ceux qui se souviennent d'elle, mais dans ces années-